

# JOHN TRAP

## *Some People Swim*



Implanté dans la forêt, défricheur folk, lo-fi et indie de valeur, **John Trap** sort avec **Some people swim** son quatrième opus. Il y...nage, justement, entre chemins (presque) convenus mais inventifs et expérimentation digeste, empruntant une voie d'abord guillerette avec l'excellent *Don't care about the future* qui lance la danse. Lo-fi enchanteur, le morceau résume le bonhomme, dans l'esprit, mais ne constitue qu'une partie de son univers, riche et personnel. Il y aura même seize morceaux au final, entre tranquillité lunaire (*I feel so deeply sad*), folk ombrageux (*It's not my real face*) et élans cold aux voix alliées merveilleuses (*Let's jump in the fire*) pour un début d'album de haute volée.

Il faut souligner que sur le label du gonze, L'Église de la petite folie, on aime s'égarer. John s'y adonne, fait dans l'intimiste susurré (*A footprint in the snow*), installe la flamboyance d'un Swell et recourt à des sons tout droit sortis de son cerveau fertile (l'entraînant *You will never get rid of me* qui fait la nique à Eels). Précieux, **Some people swim** est le résultat d'un travail d'orfèvre des genres. *Am I your son* privilégie la pureté folk, puis souffle une "electro-fi" magique. On est frappé, c'est souvent le cas sur ses œuvres, par le génie mélodique et musical de Mister Trap. *I'm fat and I'm sad*, insistant, égale Sebadoh, *Don't come in me* est lui spatial. Dans ses pas, **Some people swim** marie douceur et instants plus déviants avec panache. C'est une réussite intégrale qui nous est ici offerte et qui, passé la dizaine de titres, demeurera qualitative en diable.

Pour preuve, l'enfantin *Quatorze dix quatorze*, mené par une basse ronde et truffé de supers sonorités, de guitares tapageuses aussi. On pense, aussi, au Dionysos des débuts, quand **Mathias Malzieu** et sa clique donnaient dans le débraillé génial à la *Wet*. C'est dire le niveau du boulot, étincelant jusque dans ses embardées indie-folk (*Stamp me*) ou ses trames folk pures (*I miss you (concerning Dad)*). On n'y dénoncera donc aucune faute; *You can go now*, en fin de parcours, doté de voix narratives, *Relief* et son ton flemmard, lancinant, puis pour finir *Old precious thing*, posé lui entre beauté et écarts barrés, expérimentaux, parachevant un résultat brillant en tous points.

Muzzart – 25/11/2015

<http://www.muzzart.fr/lezine/chronik/john-trap-some-people-swim.html>